

# RÉGIMES DÉMOGRAPHIQUES ET TERRITOIRE : les frontières en question

*Colloque international de La Rochelle  
22 - 26 septembre 1998*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

# Frontières, discontinuités spatiales et territoire

---

**Jean-Michel DECROLY**

Laboratoire de Géographie Humaine, Université Libre de Bruxelles, Belgique

## Introduction

A l'échelle mondiale comme à l'échelle intra-urbaine, au sein des États comme des régions administratives, les comportements démographiques varient dans l'espace : la fécondité, la mortalité ou les flux migratoires sont plus élevés en certains lieux et moins dans d'autres. Depuis longtemps ces variations fascinent et interrogent les sciences de la population ... au point de susciter de très nombreuses analyses. Ces dernières ont non seulement révélé des canevas spatiaux inattendus mais encore contribué, ça et là, à une meilleure compréhension des phénomènes démographiques. Depuis quelques années, pourtant, plusieurs voix s'élèvent pour remettre en question la légitimité de l'analyse des variations des caractéristiques démographiques dans l'espace. Face à cette évolution, il paraît utile de faire le point sur les objectifs et les méthodes mobilisés dans ce vaste champ de recherche. Ce colloque consacré aux relations entre régimes démographiques et territoires nous en fournit une occasion unique.

## 1 . Quels Objectifs ?

Des topographies médicales de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle aux travaux contemporains de géodémographie, l'analyse des variations spatiales des comportements démographiques a connu une histoire mouvementée. Visant à compléter les études menées à l'échelle des États, elle a d'abord eu une fonction à la fois illustrative, morale et prospective. A ces premiers objectifs, encore partiellement en vigueur aujourd'hui, sont venus s'ajouter d'autres missions à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier celle de fournir un moyen commode d'analyse des facteurs socio-économiques des comportements démographiques sans recourir à des données individuelles. Un regard rétrospectif sur les pratiques en matière d'analyse géographique de la fécondité permet de détailler cette évolution contrastée.

### 1.1. Les fonctions originelles : de l'illustration à la prospective

#### 1.1.1. La fonction illustrative

Dès 1870, plusieurs bureaux de statistique officielle ont fait une abondante utilisation de la cartographie pour agrémenter le contenu de leurs publications. Dans un premier temps, ils se contentèrent de variables démographiques élémentaires, comme la densité ou la croissance de la population. Cependant, lorsque les données de natalité et de fécondité sont devenues disponibles dans les cadres régionaux, elles ont également fait l'objet d'illustrations occasionnelles. Dans ce cadre, l'étude des valeurs absolues prime sur celle des valeurs relatives, car, comme l'indique Clerc (1981 :198), *pour une nation, c'est la grandeur absolue des mesures qui importe, puisque l'on recherche finalement le niveau et l'évolution de la descendance des couples comme composante du renouvellement de la population. C'est donc aussi au niveau absolu des mesures locales que l'on a porté attention, plus qu'aux écarts à la valeur nationale.* Par conséquent le commentaire de documents présentés se limite souvent à constater les écarts entre les niveaux extrêmes, sans se préoccuper de la structure spatiale du phénomène étudié.

Les publications officielles n'ont pas le monopole de ce type d'utilisation des données régionales. La cartographie des niveaux de natalité et de fécondité a servi également à illustrer des ouvrages généraux de démographie. Le fameux traité de Landry (1945) comprend ainsi des cartes par département du taux de natalité et des taux brut et net de reproduction vers 1935. Les commentaires restent succincts. L'auteur relève les extrema des distributions des valeurs départementales et compare l'ampleur des variations en France avec celle observée dans d'autres États. Il se risque toutefois à une appréciation de la structure d'ensemble des cartes, constatant dans le cas du taux brut de reproduction que *la différence générale entre le Nord et le Sud apparaît de façon frappante et que le contraste est plus net encore si l'on écarte les régions médianes, où la région parisienne d'une part et une partie du Massif central d'autre part contrastent avec leurs zones respectives* (Landry, 1945 :320). Les *Rapports sur la situation démographique de la France* réalisés annuellement par l'INED ont poursuivi cette tradition séculaire en illustrant le chapitre consacré à la fécondité par une carte des valeurs départementales.

### 1.1.2. La fonction morale

Les enjeux politiques et moraux de la baisse de la fécondité n'ont pas manqué de retentir en profondeur sur la manière dont elle a été analysée, ceci notamment dans sa dimension spatiale. Parmi les premières études consacrées aux disparités intra-nationales de natalité, plusieurs poursuivent en effet explicitement un objectif moral : elles servent à montrer du doigt les lieux où le malthusianisme est le plus actif et d'une certaine manière à les mettre au ban de la nation. Un petit opuscule publié en Belgique en 1920 constitue un témoignage éclatant de ce courant moraliste. Sous le titre évocateur de *La Wallonie qui meurt*, il recense de façon systématique les communes où le solde naturel est négatif et se conclut sur un cri d'alarme dont la force n'a d'égal que l'impuissance. Un autre exemple est fourni par une étude sur les différences de fécondité selon l'affiliation religieuse réalisée en Hongrie au lendemain de la Première Guerre mondiale (Pezenhoffer, 1922 ; cité par Andorka, 1978 :319). A partir des données du recensement de 1910, l'auteur, un prêtre catholique, observe que les taux de natalité sont systématiquement plus élevés dans les villages catholiques que dans les villages à majorité protestante, ceci à l'intérieur de chaque province de la nouvelle Hongrie. Il conclut fort logiquement que le Protestantisme représente un danger pour la nation hongroise car il favorise la progression du malthusianisme, alors que le Catholicisme en est son plus fidèle défenseur, dans la mesure où il permet de préserver la croissance démographique<sup>1</sup>. A conclusion simple, solution radicale : pour résoudre le problème de la dénatalité, notre bon prêtre propose purement et simplement que l'on force les Luthériens et les Calvinistes à se convertir au Catholicisme. Dans le contexte tourmenté de la Hongrie de l'entre-deux-guerres, le pamphlet de Pezenhoffer a eu un énorme retentissement et a alimenté une querelle prolongée entre les autorités des différentes églises (Andorka, 1978).

### 1.1.3. La fonction prospective

L'examen des variations intra-nationales de la fécondité a également, mais de façon plus sournoise, une vocation prospective. Souvent, les niveaux de fécondité des régions les plus avancées dans la transition reproductive sont interprétés comme des anticipations partielles de

<sup>1</sup> A la suite du Traité de Trianon (1920), la Hongrie a perdu près de deux tiers de son territoire et 13 millions d'habitants sur 21 millions, soit plus de la moitié, dont trois millions de Magyars sur leur total de 10,5 millions. La puissance régionale d'avant guerre est donc réduite à peu de chagrin. Dans un tel contexte, la question de la croissance démographique va devenir un enjeu politique de première importance.

l'évolution future des comportements à l'échelle de la nation (Clerc, 1981). L'analyse se conclut souvent par une analogie avec la propagation des maladies infectieuses : *on a comme l'impression d'une gangrène, qui se diffuse à partir de certains foyers d'infection, rongant l'organisme entier de la nation française* (traduit de Gini, 1912 :65, cité par Rabinowicz, 1929 :212). On ne manquera pas de remarquer que cette interprétation alarmiste présente de nombreuses similarités de forme et de contenu avec les discours de l'extrême-droite contemporaine sur la question de l'immigration. Sans conteste, la baisse de la fécondité, comme les mouvements migratoires internationaux, constituent un terrain privilégié pour l'émergence, parfois aussi l'épanouissement, des idéologies les plus réactionnaires. Celles-ci ont en effet beau jeu d'utiliser les tendances démographiques pour inoculer parmi l'opinion un sentiment d'angoisse face à d'hypothétiques menaces de dépopulation ou d'invasion. Mais ceci est un autre débat.

## 1.2. La fonction de substitution : l'espace comme grille d'analyse

Si l'approche spatiale a rempli des fonctions illustrative, morale et prospective, elle a surtout permis de s'interroger sur les facteurs de la fécondité, voire de son évolution, ceci alors que les données et les moyens de calcul nécessaires à l'analyse directe des différences de comportements faisaient largement défaut. En effet, dès la fin du XIXe siècle, les offices statistiques nationaux et les chercheurs individuels se fondèrent sur des données aréales pour comparer les niveaux de fécondité ou de natalité et les caractéristiques anthropologiques, sociales et économiques, ... de la population (Lorimer, 1959). Dans leur grande majorité, ces travaux sont de nature exploratoire et portent sur la relation entre la fécondité et le statut social. Les résultats montrent généralement une corrélation inverse entre les deux variables : le niveau moyen de fécondité est plus élevé là où résident les catégories les plus défavorisées en termes de revenu ou de position socioprofessionnelle (voir par exemple Rubin et Westergaard, 1890). L'étude de Wolf (1912) adopte une perspective légèrement différente, puisqu'elle analyse, dans le cadre des provinces allemandes, la relation entre l'importance du vote socialiste aux élections de 1907 et l'intensité de la baisse de la natalité entre 1876-1880 et 1906. Les résultats révèlent que la progression du malthusianisme a été plus prononcée dans les régions où le vote social-chrétien est majoritaire. Ils soulignent par ailleurs la difficulté d'isoler le rôle du seul facteur politique dans la mesure où les bastions sociaux-démocrates correspondent précisément aux provinces protestantes fortement urbanisées et industrialisées.

En dépit du caractère fantaisiste de certaines contributions, ces travaux précurseurs dans le domaine de la fécondité différentielle ont inauguré un champ de recherche particulièrement fécond, dont le succès est allé croissant, surtout après la Deuxième Guerre mondiale. Les données infra-nationales ont alors été abondamment utilisées pour étudier les variations de la fécondité selon différents critères d'intérêts socio-économiques et culturels. Elles ont été en outre employées en guise de substituts aux données individuelles dans le cadre de l'évaluation des programmes de planning familial dans les pays du Tiers-Monde. Par ailleurs, plusieurs travaux ont procédé à des comparaisons internationales, avec les États comme unité d'analyse, dans le but d'examiner la relation entre la fécondité et le développement économique.

Dans leur forme traditionnelle, comme dans leur version contemporaine, ces travaux appartiennent au champ de l'analyse écologique des comportements démographiques (Duncan, 1959). Cherchant à mettre en évidence les facteurs susceptibles d'infléchir les comportements individuels de reproduction, ils examinent, à l'échelle régionale locale, régionale ou internationale, les covariations d'une mesure quelconque du niveau de la fécondité et d'une série de variables censées exercer une influence sur celui-ci. A cette fin, ils procèdent soit par comparaison de cartes ou de tableaux, soit en appliquant les méthodes classiques de

dépendance (régression multiple, analyse causale, ...) où la mesure de fécondité joue le rôle de variable à expliquer et l'ensemble des autres variables le rôle de variables explicatives.

L'analyse écologique et l'analyse géographique ont souvent été considérées comme deux démarches identiques. Cette homologie n'est pas fondée dans la mesure où la première, à la différence de la seconde, ne se préoccupe guère de la dimension spatiale des variations de la fécondité. L'analyse écologique conçoit en effet l'espace uniquement comme un moyen privilégié d'observation, permettant de rendre compte de relations qui ne seraient pas identifiables autrement (Hermalin, 1975 ; Andorka, 1978). En conséquence, les positions relatives des unités de mesure, leur situation par rapport aux réseaux de communication ou aux champs culturels et sociaux, ne sont jamais prises en compte.

Les recherches réalisées selon les principes de l'analyse écologique admettent, le plus souvent implicitement, que les relations entre variables observées au niveau collectif reflètent celles existantes à l'échelle individuelle. Ainsi, le fait que les régions aisées ont tendance à avoir une fécondité inférieure à la moyenne est présenté comme une preuve que les personnes disposant d'un revenu élevé ont une fécondité faible. Les statisticiens ont pourtant démontré que cette interprétation, en termes individuels, de relations mesurées au niveau collectif n'était licite que sous certaines conditions très contraignantes, notamment en absence d'effets contextuels (Firebaugh, 1978). Si de telles conditions ne sont pas remplies, l'intensité et même le sens des relations peuvent varier considérablement selon qu'ils sont estimés à l'un ou l'autre niveau d'observation (Robinson, 1950). Comme l'indique avec justesse Hermalin (1975 :248), *typically the investigator will have little or no evidence as to the tenability of those assumptions, so that considerable risks attaches to disaggregating areal results*. On parlera alors de risque d'inférence fallacieuse ou de tromperie écologique (ecological fallacy). Plusieurs auteurs ont relevé ce genre d'effets dans le domaine de la fécondité : en Angleterre-Galles par exemple, vers 1980, la plus faible fécondité des ménages propriétaires de leur logement observée au niveau individuel s'associait, à l'échelle des Comtés, à une relation faiblement positive entre proportion de propriétaires-occupants et niveau de la fécondité légitime (Murphy et Sullivan, 1985 ; Coward, 1986).

Hormis les dangers d'inférence fallacieuse, l'analyse écologique est soumise aux problèmes spécifiques liés à l'utilisation des méthodes de dépendance, tels les risques de multicollinéarité entre variables indépendantes, susceptibles de rendre instables les résultats, et le manque d'information sur les effets d'interaction entre variables. Enfin, et surtout serait-on tenté de dire, l'inférence écologique est devenue relativement stérile sur le plan scientifique dans la mesure où elle privilégie systématiquement les relations conformes aux hypothèses classiques sur les facteurs de la fécondité et se montre très méfiante envers les résultats qui démentent ou nuancent celles-ci. Pour le dire autrement, *the approach involves a degree of circular reasoning in so far as the acceptability of an observed relationship is tested by reference to existing knowledge* (Compton, 1991 :88).

## 2. Morphologie spatiale des comportements démographiques

Depuis une vingtaine d'années, alors que l'informatisation des techniques de représentation graphique permet de multiplier les cartes démographiques, les fonctions traditionnellement assignées à l'analyse des variations spatiales des comportements de fécondité, de mortalité et de migration sont largement remises en question. Primo, de par ses fondements idéologiques, la fonction morale est largement condamnée. Secundo, à la suite de progrès dans les méthodes de prévision, la fonction prospective a largement perdu sa raison d'être. Tertio, en raison de ses limitations méthodologiques, l'analyse différentielle à partir de

données aréales a été progressivement abandonnée, du moins là où les chercheurs ont disposé de données individuelles complètes et exploitables. C'est le cas notamment en Europe, où les données relatives aux étapes de la vie reproductive sont désormais collectées de façon routinière dans le cadre des recensements ou de façon occasionnelle lors de grandes enquêtes nationales sur la fécondité. Finalement, seule la fonction illustrative conserverait encore sa légitimité, comme si le plaisir que suscite la contemplation d'une carte de la mortalité ou de la fécondité par département ou arrondissement était inaltérable.

A ce sombre constat sur les fonctions de l'analyse géographique des comportements démographiques vient se greffer un constat troublant sur l'importance des variations spatiales observées. Des résultats convergent montrent en effet que les disparités géographiques ne représentent souvent qu'une très infime part des disparités individuelles de comportement. Ainsi les résultats de l'enquête « Famille » réalisée en France dans le cadre du Recensement de 1982 montrent que les variations interrégionales de la fécondité représentent moins de 5 % des variations individuelles. En d'autres mots, l'examen des disparités régionales de fécondité en France ne permet de rendre compte que d'une partie dérisoire des variations de comportement entre individus. Il faut donc se rendre à l'évidence, *la partie émergée de l'iceberg est excessivement faible* (Clerc, 1981 :476).

La remise en question des fonctions classiques de l'observation des variations spatiales conjuguée au constat de faiblesse de ces variations par rapport à celles observées entre individus conduit-elle inévitablement à l'abandon de ce champ de recherche ? Certainement pas ! En effet, comme en témoignent les contributions rassemblées ici, l'analyse géographique des comportements démographiques trouve un nouveau souffle, tant par les questions qu'elle pose que par les outils d'investigation qu'elle met en œuvre pour y répondre. Dans cette perspective un paradigme nouveau semble particulièrement prometteur, celui de la morphologie spatiale des comportements.

## 2.1. Régions homogènes et intégrées

Les variations des comportements démographiques dans l'espace sont rarement aléatoires. Au contraire, elles se manifestent souvent par la formation de sous-ensembles contigus de lieux présentant à la fois une cohérence interne forte et se distinguant nettement de leur environnement immédiat. Cette cohérence peut s'exprimer aussi bien par de fortes similarités dans les niveaux de mortalité ou de fécondité des lieux considérés que par des flux migratoires intenses entre ces mêmes lieux : on parlera de région homogène dans le premier cas et de région intégrée dans le second. Ces deux formes spatiales constituent deux expressions de la cohérence territoriale des comportements. Elles peuvent s'observer à n'importe quelle échelle d'analyse (depuis des groupes de quartiers d'une agglomération urbaine ... jusqu'à des groupes d'États) et pour n'importe quel attribut démographique.

L'étude des morphologies spatiales vise à mettre en évidence des régions homogènes ou intégrées. Elle se fonde en général sur l'analyse de la variance ou de la covariance des attributs des lieux. Mais elle gagne à être menée à partir d'une analyse de la matrice des similarités ou des flux entre couples des lieux (Grasland, 1991). Une telle approche permet en effet de comparer aisément les similarités ou flux entre lieux contigus ou proches à ceux observés dans l'ensemble du territoire étudié. En ce sens, elle facilite l'identification de régions homogènes (ensembles de lieux contigus dont les similarités sont localement plus fortes que celles observés en moyenne dans l'ensemble du territoire) et intégrés (ensemble de lieux contigus entre lesquels les échanges migratoires sont localement plus forts que ceux observés dans l'ensemble du territoire).

## 2.2. Discontinuités spatiales et barrières

L'existence de régions homogènes ou intégrées impliquent en retour la présence de limites spatiales qui séparent des lieux entre lesquels les liens sont plus faibles qu'en moyenne sur l'ensemble du territoire. Selon la nature du lien considéré, on désignera ces limites par les termes de discontinuités spatiales (dissimilarités plus fortes qu'en moyenne) ou de barrières (flux plus faibles qu'en moyenne). Les discontinuités spatiales correspondent donc à des limites spatiales de part et d'autre desquelles les mêmes attributs présentent des valeurs très différentes ; les barrières à des limites spatiales séparant des lieux entre lesquels les échanges sont localement peu importants.

## 3. Comportements démographique et territoire

L'analyse de la morphologie spatiale des comportements démographiques peut constituer un objectif en soi. Mais elle trouve tout son sens lorsque les formes mises en évidence sont confrontées à l'organisation spatiale du territoire (Cattan et Grasland, 1994 ; Bopda et Grasland, 1996 ; Decroly et Grasland, 1996, 1997).

### 3.1. Le territoire

Pour assurer sa reproduction et la satisfaction de ses besoins élémentaires (se nourrir, se loger, assurer sa protection contre les intempéries, ...), toute population est amenée à s'approprier une portion de la surface terrestre, à l'aménager et éventuellement à l'investir affectivement. En ce sens, elle produit un territoire organisé, caractérisé à la fois par des formes et des structures matérielles (la répartition des hommes sur l'étendue, les réseaux de transport et de communication, les frontières, ...) et par les valeurs idéologiques qui lui sont associées (représentations, sentiment d'appartenance, ...). Ce territoire, *modélisé et remodelé par une société en perpétuelle transformation* (Scheibling, 1994 : 145) constitue en retour un facteur d'évolution des rapports socio-économiques et politiques (formes de la division du travail, modes de régulation sociale, formes d'organisation du pouvoir, ...).

De façon schématique, les multiples manifestations matérielles du processus de territorialisation de l'étendue par les sociétés peuvent être regroupées en quatre sous-ensembles distincts : (1) le peuplement, (2) l'exploitation des ressources, (3) la mise en relation des lieux et (4) l'appropriation. Le peuplement correspond au processus par lequel une collectivité humaine s'établit durablement et se reproduit sur partie de la surface terrestre en aménageant des espaces destinés au repos, à l'alimentation et à la vie privée. En ce sens, il constitue sans nul doute l'acte fondateur de la production du territoire. En effet, comme le soulignent P. et G. Pinchemel (1988 : 65) en se référant à A. Leroy-Gourhan, *la mise en espace humain de la surface de la Terre se fait à partir des pôles constitués par le semis de l'habitat*. Les autres interventions de la société sur l'étendue s'organisent autour des lieux peuplés, en relation étroite avec les caractéristiques de ces lieux et de leurs habitants.

La satisfaction des besoins élémentaires des habitants passe nécessairement par l'exploitation des ressources (« naturelles » ou humaines) localisées dans leur environnement proche ou lointain. Il en résulte l'attribution de certains usages (agricoles, industriels, ...) à différentes portions de l'étendue ainsi que la réalisation des aménagements nécessaires pour assurer la réussite de l'exploitation des ressources (e.g. des digues pour se protéger contre les crues d'un cours d'eau, des canaux d'irrigation, des canaux de drainage, ...). Enfin, la spécialisation progressive des lieux, par exemple la séparation des espaces de production et de commercialisation, impose de mettre en relation ces lieux. De là découle la construction des

infrastructures de transport et de communication (routes, voies navigables, ...) et les flux de biens, de personnes et d'informations qui les empruntent.

En général, le peuplement et l'exploitation des ressources s'accompagnent de la prise de possession d'une portion de l'étendue afin d'y exercer un droit exclusif. Cette appropriation au sens juridique renvoie à deux formes distinctes, mais non exclusives, du droit de propriété (Brunet et Dollfus, 1990) d'une part, le droit du propriétaire foncier de déterminer l'usage de ses terres et les modalités de leur exploitation ; d'autre part, le droit de l'État d'administrer (directement ou par délégation partielle de son pouvoir) l'étendue sur lequel il exerce sa souveraineté.

Souvent, le processus d'appropriation du territoire par un individu ou un groupe social ne se limite pas à l'exercice d'un droit exclusif. Il comprend également une dimension symbolique, reposant sur le sentiment vécu par les habitants d'appartenir à un même espace. A l'intérieur de cet espace, les individus ou les groupes sociaux se sentent « chez eux », en affinité les uns avec les autres et en sécurité.

### 3.2. L'organisation spatiale du territoire

Les processus de territorialisation engendrent avant tout des répartitions spatiales. En effet, le peuplement, l'exploitation des ressources, la mise en relation des lieux et l'appropriation symbolique sont à la base de la distribution dans l'espace des habitants, de leurs caractéristiques et de leurs échanges. Le processus de peuplement, tout d'abord, produit à la fois des contrastes dans l'intensité de la présence humaine (densité de population) et dans la disposition des groupements humains les uns par rapport aux autres (concentration / dispersion). A travers la division spatiale du travail, l'exploitation des ressources contribue, par exemple, à façonner la répartition géographique des catégories socio-professionnelles. La mise en relation des lieux, pour sa part, débouche notamment sur les phénomènes de polarisation et d'intégration spatiale. L'appropriation symbolique du territoire, enfin, correspond dans la plupart des cas à des partitions floues. En effet, le sentiment d'appartenance varie d'un individu à l'autre et peut se définir à différentes échelles (appartenances multiples).

L'analyse des répartitions dans l'espace des habitants, de leurs caractéristiques et de leurs échanges conduit à identifier des régions homogènes (par exemple une région linguistique) ou intégrées (par exemple un bassin d'emploi), des discontinuités (par exemple une discontinuité linguistique) et des barrières (par exemple une zone de contact entre deux bassins d'emploi). Elle aboutit donc à mettre en évidence la morphologie spatiale de caractéristiques socio-économiques, politiques, culturelles, ...

Si les processus de territorialisation sont à l'origine des répartitions spatiales, ils sont également responsables de la mise en place des mailles foncières, administratives et politiques. L'exercice des deux formes du droit de propriété se traduit en effet par une division spatiale du territoire en surfaces disjointes, les unes relevant de la propriété foncière (parcelles), les autres de la souveraineté politique (mailles administratives et politiques). Ces surfaces sont elles-mêmes séparées par des limites et frontières, matérialisées par des clôtures ou des bornes qui sont autant de signes tangibles de la propriété et de la souveraineté.

Avec les réseaux de communication, les répartitions spatiales et les maillages définissent l'organisation spatiale du territoire.

### 3.3. Morphologie des comportements démographiques et organisation spatiale du territoire

Les communications rassemblées dans la cadre de cette séance examinent, à l'aide d'outils variés et selon des échelles différentes, certaines des relations qui se tissent entre la morphologie spatiale des comportements démographiques, les morphologies spatiales associées au processus de territorialisation et les formes objectives de l'appropriation du territoire. En d'autres termes, elles interrogent le rapport entre (1) les discontinuités et les barrières de nature démographique, (2) les discontinuités et les barrières socio-économiques, politiques et culturelles et (3) les maillages administratifs et politiques.

Les communications de *A. Bopda*, *C. Grasland* et *M. Poulain* d'une part, de *L. Dal*, *M. Poulain* et *B. Schoumacher*. de l'autre, portent sur l'influence de limites linguistiques sur les comportements migratoires. En ce sens, elles s'inscrivent dans le cadre plus large de l'analyse des relations entre discontinuités / barrières démographiques et discontinuités héritées du processus de territorialisation. De manière générale, l'objectif poursuivi est de voir dans quelle mesure des régions définies par les caractéristiques de leurs habitants (langue, religion, statut social, ...) constituent des sous-ensembles spatiaux homogènes ou intégrés. Dans le cas des caractéristiques linguistiques, il s'agit ainsi d'observer si deux unités spatiales appartenant à une même région linguistique se ressemblent plus en moyenne ou enregistrent davantage de migrations que deux unités appartenant à des régions linguistiques différentes. En pratique cela conduit à comparer les liens (similarités - flux) entre unités spatiales au sein des régions linguistiques et entre unités séparées par une discontinuité linguistique. Lorsque les seconds sont moins importants que les premiers, cela signifie que les régions linguistiques forment des sous-ensembles spatiaux homogènes ou intégrés. Cela signifie également - et nécessairement - que les limites administratives qui les séparent correspondent à des discontinuités spatiales et/ou des barrières démographiques : elles se traduisent par une baisse brutale de la similarité entre unités situées de part et d'autre (limite administrative = discontinuité spatiale) ou des flux entre unités situées de part et d'autre (limite administrative = barrière).

L'étude de *J. Rychtarikova* sur les comportements procréateurs en République Tchèque s'apparente également à une analyse des rapports entre discontinuités/barrières démographiques et discontinuités dans la répartition des autres caractéristiques des habitants. Cependant, à la différence des deux communications précédentes, elle adopte une approche statistique plus classique, fondée sur la comparaison des attributs des lieux plutôt que des couples de lieux.

La communication de *A. Degionni*, *P. Darlu*, *M. Foulon* et *M. Poulain* sur la distribution des patronymes par rapport à la frontière franco-belge relève elle aussi d'une analyse de la relation entre discontinuités / barrières démographiques et discontinuités associées à la production du territoire. Elle s'en distingue toutefois à deux titres. Primo, elle se fonde sur un indicateur indirect de migrations, à savoir le stock patronymique. Secundo, elle intègre une troisième dimension à l'analyse en comparant les distributions de patronyme de part et d'autre d'une frontière politique. Dans cette optique, il s'agit de voir dans quelle mesure les similarités entre comportements démographiques - approchés ici par la distribution des noms - sont plus fortes entre unités spatiales d'un même État qu'entre unités séparées par une frontière internationale.

La communication de *B. Aubry* sur les migrations alternantes de frontaliers en France ainsi que celles de *F. Piantoni* sur les comportements démographiques dans l'espace du Maroni interrogent également les relations entre morphologie spatiale des comportements démographiques et maillage politique et administratif. Elles se démarquent toutefois des trois communications précédentes par l'échelle d'analyse choisie. En effet, plutôt que d'étudier les

effets démographiques des ruptures frontalières par référence à l'ensemble des deux entités territoriales séparées par la limites, elles les examinent à l'échelle locale, à proximité de la frontière elle-même.

Enfin, la communication de A. Désesquelles et X. Thierry sur les particularismes démographiques des îles côtières françaises explore une question originale, que je n'ai pas encore évoqué ici. Il s'agit en effet d'examiner les relations entre la morphologie spatiale des comportements démographiques et la présence d'une barrière « naturelle ».

Au-delà de leurs divergences méthodologiques, les communications rassemblées ici soulignent la diversité, mais aussi la richesse, d'une étude des relations entre les comportements démographiques et diverses manifestations du processus de territorialisation. En ce sens, elle témoigne sans nul doute du renouvellement récent de l'analyse des variations spatiales des comportements démographiques.

### BIBLIOGRAPHIE

- R. ANDORKA, 1978, *Determinants of Fertility in Advanced Societies*, New York, The Free Press, 431 p.
- A. BOPDA et C. GRASLAND, 1996, « Noyaux régionaux et limites territoriales au Cameroun. Migrations et structures par âge de la population en 1987 », in : *Spatial Analysis of Biodemographic Data* (J.-P. Bocquet-Appel, D. Courgeau et D. Pumain eds), Paris, John Libbey, pp. 187-224.
- R. BRUNET et O. DOLLFUS, 1990, *Mondes nouveaux*, Paris, Hachette-Reclus.
- N. CATTAN et C. GRASLAND, 1994, « Migrations et effets de barrière en Tchécoslovaquie », in : *La Tchécoslovaquie en 1992 : transition, fragmentation, recomposition* (V. Rey éd.), Paris, Presses de l'ENS Fonenay-Saint-Cloud, pp. 97-120.
- P. CLERC, 1981, *Les disparités géographiques de fécondité : histoire et problèmes des mesures locales de fécondité dans la grille des départements français*, Thèse pour le doctorat d'État Es-Lettres et Sciences Humaines, Université Paris V, 869 p.
- P.A. COMPTON, 1991, « Is fertility in Western industrial countries amenable to geographical study ? », *Kieler Geographische Schriften*, 78, pp. 73-93.
- J. COWARD, 1986, « The Analysis of regional fertility patterns », in : *Population Structures and Models. Developments in Spatial Demography* (R. Woods and P. Rees eds), London, Allen and Unwin, pp. 45-67.
- J.-M. DECROLY et C. GRASLAND, 1996, « Organisation spatiale et organisation territoriale des comportements démographiques : une approche subjective » in : *Spatial Analysis of Biodemographic Data* (J.-P. Bocquet-Appel, D. Courgeau et D. Pumain eds), Paris, John Libbey, pp. 131-156.
- J.-M. DECROLY et C. GRASLAND, 1997, « Spatial autocorrelation and political belonging autocorrelation » in : *Modelling Space and Networks : Progress in Theoretical and Quantitative Geography* (E. Holm ed.), Umea, Umea universiteit, pp. 193-219.
- O. DUNCAN, 1959, « Human ecology and population studies » in : *The Study of Population : An Inventory and Appraisal* (P. Hauser & O. Duncan eds) Chicago, University of Chicago Press.

- G. FIREBAUGH, 1978, « A rule for inferring individual-level relationships from aggregate data », *American Sociological Review*, 43, pp. 557-572.
- C. GINI, 1912, *I fattori demografici delle evoluzioni delle nazioni*, Torino, Bocca, 312 p.
- C. GRASLAND, 1991, *Espaces politiques et dynamiques démographiques en Europe de 1950 à 1990*, Thèse de Doctorat en géographie, Paris, Université Paris 1.
- A. HERMALIN, 1975, « Regression analysis of areal data » in : *Measuring the Effect of Family Planning Programs on Fertility* (C. Chandrasekhan and A. Hermalin eds), Liège, IUSSP, Ordina, pp.245-99.
- A. LANDRY, 1945, *Traité de démographie*, Paris, Payot, 651 p.
- F. LORIMER, 1959, « The development of demography », in : *The Study of Population : An Inventory and Appraisal* (P. Hauser & O. Duncan eds), Chicago, The University of Chicago Press, pp. 124-202.
- M. MURPHY et O. SULLIVAN, 1985, « Housing tenure and family formation in contemporary Britain », *European Sociological Review*, 3, pp. 230-243.
- A. PEZENHOFFER, 1922, *A demografiai viszonyok befolyasa a nep szaporodasara*, Budapest, 276 p.
- P. et G. PINCHEMEL, 1988, *La face de la Terre. Éléments de géographie*, Paris, A. Colin.
- L. RABINOWICZ, 1929, *Le problème de la population en France. Étude de sociologie de la population*, Paris, Marcel Rivière, 430 p.
- W.S. ROBINSON, 1950, « Ecological correlations and the behavior of individuals », *American Sociological Review*, 15, pp. 351-357.
- M. RUBIN et H.L. WESTERGAARD, 1890, *Statistik der Ehen auf Grund der sozialen Gliederung der Bevölkerung*, Iéna, G. Fischer.
- J. SCHEIBLING, 1994, *Qu'est-ce que la géographie ?*, Paris, Hachette.
- J. WOLF, 1912, *Der Geburtenrückgang : Die Rationalisierung des Sexuallebens in unserer Zeit*, Iéna, Gustav Fisher, 253 p.